



HAL
open science

Cambridge contre Cambridge : Deux approches segmentationnistes face au tournant des années 1980

Héloïse Petit

► **To cite this version:**

Héloïse Petit. Cambridge contre Cambridge : Deux approches segmentationnistes face au tournant des années 1980. *Économies et sociétés. Série AB, Économie du travail*, 2004, 38 (23), pp.1-26. hal-00801427

HAL Id: hal-00801427

<https://hal.science/hal-00801427>

Submitted on 18 Mar 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Petit H., 2004 « Cambridge contre Cambridge : deux approches segmentationnistes face au tournant des années 1980 », *Socio économie du Travail (Economie et Sociétés, série AB)*, vol 38, n°23, pp 1-26.

Cambridge contre Cambridge : Deux approches segmentationnistes face au tournant des années 1980

Héloïse PETIT

Résumé

Cet article constitue une analyse critique de la façon dont les théories segmentationnistes ont pris en compte les transformations de la structure du marché du travail sur la période 1970-2000. Traditionnellement très présentes sur ces questions nous nous intéressons aux théories d'inspiration institutionnaliste. Deux branches sont distinguées, l'une ayant pour foyer Cambridge, G.B., l'autre Cambridge E.U.. Leur éloignement géographique sous-tend une divergence d'interprétation particulièrement intéressante. Ce travail nous conduira à étudier le rapport entre la définition d'un cadre d'analyse théorique et l'interprétation des faits.

*Cambridge E.U. versus Cambridge G.B.
Two segmentationnist approaches facing the 1980s turning point*

Abstract

This article critically looks over segmentationnist interpretations of changes in the labour market structure from the 1970s to the 1990s. Our analysis is focused on institutionalist segmentationist theories as they were traditionally the most developed. We distinguished two strains, one grounded in Cambridge, U.K. the other in Cambridge U.S., which interpretations diverge in an interesting way. This will lead us to study the link between the definition of a theoretical framework and facts interpretation.

· MATISSE, CNRS - Université Paris I, heloise.petit @univ-paris1.fr

Je remercie Bernard Gazier pour ses remarques stimulantes ainsi que deux rapporteurs anonymes pour leur lecture attentive. Je tiens également à remercier les participants au séminaire de l'IRES où ce texte a pu être discuté. Les éventuelles erreurs ou omissions restent toutefois de ma seule responsabilité.

Petit H., 2004 « Cambridge contre Cambridge : deux approches segmentationnistes face au tournant des années 1980 », *Socio économie du Travail (Economie et Sociétés, série AB)*, vol 38, n°23, pp 1-26.

Section I - Introduction

L'analyse segmentationniste du marché du travail a connu une vague de développement importante au cours des années 1970. Cet élan est essentiellement le fait de la parution en 1971 d'*Internal Labor Markets and Manpower Analysis* de P. Doeringer et M. Piore. S'inspirant des travaux de l'école des relations professionnelles¹, cet ouvrage a marqué le renouveau d'une forme particulière d'analyse du marché du travail fondée sur les notions de marché interne et de segmentation du marché du travail.

Parallèlement au berceau institutionnaliste, qui a toujours constitué un foyer d'analyse très vivant, des travaux d'inspiration marxiste se sont rapidement rattachés à la notion de segmentation (Edwards, Gordon et Reich, 1973) et, s'il a fallu passer outre une première phase de rejet (Cain, 1976), les analyses orthodoxes de la structure du marché du travail ont également été nombreuses (Zajdela, 1990).

Quel que soit le type de théorie envisagé, les profondes transformations qu'a connu le marché du travail au cours des trois dernières décennies ont constitué un défi particulièrement lourd à relever. Elles ont soulevé l'épineux problème de la dynamisation des approches segmentationnistes. L'objet de cet article est alors d'engager une analyse critique de la façon dont les lectures institutionnalistes de la segmentation interprètent la dynamique de structuration du marché du travail sur la période 1970-2000. Comment ces théories ont-elles rendu compte de la transformation des marchés du travail au tournant des années 1980 ? et que traduisent leurs divergences?

Parmi les analyses institutionnalistes de la segmentation, nous retiendrons deux types de travaux. D'une part, dans la lignée du livre séminal de Doeringer et Piore (1971), Piore, seul ou en s'associant à certains collègues du MIT (Massachusetts Institute of Technology) à Cambridge, E.U, a continué ses recherches sur les fondements et formes de la segmentation du marché du travail. D'autre part, de l'autre côté de l'Atlantique, un réseau de recherche s'est constitué *via* des conférences annuelles, le *International Working Party on Labour Market Segmentation* (IWPLMS). Certains membres du réseau, en premier lieu Rubery et Wilkinson, ont eu un rôle central au niveau conceptuel permettant de faire émerger une approche largement partagée, ou du moins des approches complémentaires, des phénomènes de segmentation. Ces auteurs étant issus de l'université de Cambridge, G.B., on voit se dessiner une dualité au sein des travaux institutionnalistes sur la segmentation avec d'un côté les chercheurs de Cambridge, G.B., et de l'autre ceux de Cambridge, E.U..

Cette dualité ne représente ni une controverse à la hauteur de celle ayant opposé les deux villes par le passé, ni une illustration exhaustive de la variété des courants institutionnalistes s'intéressant à la segmentation du marché du travail². Reste qu'elle illustre bien, selon nous, la façon dont la mise en place d'une perspective dynamique a introduit des divergences profondes entre des modes de pensée *a priori* relativement proches.

Nous exposerons successivement les approches issues des deux Cambridge afin d'étudier leur lecture dynamique de la structure du marché du travail depuis les années 1970.

¹ Voir antérieurement les travaux de Dunlop, 1957, Phelps 1967 ou Kerr, 1954, par exemple.

² Ainsi, le présent article ne fait pas référence aux débats propres à l'approche sociétale de la segmentation (voir notamment Eyraud, Marsden, Silvestre, 1990 ou Lefresne, 2002).

Petit H., 2004 « Cambridge contre Cambridge : deux approches segmentationnistes face au tournant des années 1980 », *Socio économie du Travail (Economie et Sociétés, série AB)*, vol 38, n°23, pp 1-26.

Cette analyse critique nous permettra de mettre en exergue la relation existant entre la définition des catégories d'analyse et le mode d'interprétation de la dynamique du marché du travail.

Section II - Piore : une analyse en termes de rupture

L'approche segmentationniste développée à Cambridge, E.U., est surtout le fait de Piore. S'il a souvent travaillé en collaboration, en premier lieu avec Doeringer, il est le seul à représenter la continuité permettant de qualifier les travaux en cause d'approche spécifique. Son travail reste toutefois lié à l'école des Relations Industrielles. L'analyse de Piore, surtout à ses débuts, fait fréquemment référence à des chercheurs tels que Kerr, Phelps ou Dunlop. De plus, il collabore fréquemment avec des auteurs pouvant être associés à cette école de pensée (cf. Kochan et *alii*, 1986, Kerr et Staudohar, 1994 ou encore Kochan et *alii*, 1995). Cependant, l'analyse des marchés internes et de la segmentation du marché du travail constituent aujourd'hui des thèmes relativement isolés dans cette littérature et Piore en est le premier porteur. Nous avons donc fait le choix de centrer notre analyse de la pensée segmentationniste issue de Cambridge E.U. sur le travail de Piore.

Fondements du concept de segmentation

Si *Internal labour market and manpower analysis* (Doeringer et Piore, 1971) reste une référence très forte en termes de théorie de la segmentation, Piore a publié de nombreux travaux ultérieurs qui l'ont parfois amené à largement spécifier, voir modifier, son approche. On peut retracer les grandes lignes de l'évolution chronologique des justifications utilisées par Piore quant à l'existence de marchés internes du travail. Différentes raisons d'être ont été successivement invoquées au cours des années 1980 avant l'élaboration d'un schéma qui peut être considéré, *de facto*, comme final. Cette rétrospective nous permettra d'étudier les possibilités d'analyse dynamique, explicites ou sous-jacentes, dans les travaux de Piore.

En 1971, avec Doeringer, trois causes d'*existence* des marchés internes³ sont avancées : la formation sur le tas, l'existence de coutumes propres à l'entreprise et enfin la spécificité des qualifications mises en œuvre. Ces trois caractéristiques rendent optimal pour l'entreprise de stabiliser ses salariés, cela lui permettant de minimiser ses coûts de production⁴. Les deux premiers points, la formation sur le tas et la coutume, ne seront en fait que très peu repris par Piore. Ses travaux ultérieurs approfondissent plutôt la question des qualifications en remontant l'écheveau des causalités amenant à leur spécificité. Vers le milieu des années 1970, Piore porte ainsi l'accent sur le déterminisme technologique existant en amont de la spécificité des qualifications (Piore 1973 et 1975). Parallèlement, il analyse

³ Rappelons la définition qu'en donnent Doeringer et Piore (1971). Un marché interne est "[...] une unité administrative, telle qu'une usine, dans laquelle l'évaluation et l'allocation du travail sont gérés par un ensemble de règles et procédures administratives" (p.1-2)

⁴ Pour une analyse plus précise de la notion de marché interne chez Doeringer et Piore, voir Petit (2002). Soulignons toutefois que Doeringer et Piore ont leur propre définition de la coutume dans l'entreprise. Il s'agit d'un ensemble de règles facilitant la gestion de la relation d'emploi et héritées du fonctionnement passé de l'entreprise. Ils soulignent que de telles coutumes émergent dès qu'il y a stabilité de l'emploi.

Petit H., 2004 « Cambridge contre Cambridge : deux approches segmentationnistes face au tournant des années 1980 », *Socio économie du Travail (Economie et Sociétés, série AB)*, vol 38, n°23, pp 1-26.

plus précisément les causes de la segmentation au niveau de l'offre de travail, en termes de classes sociales (Piore 1975). Au début des années 1980, reprenant ces deux axes de justification, en termes d'offre et de demande de travail, Piore rattache son analyse de la segmentation aux caractéristiques du marché des biens auquel fait face l'entreprise (Piore, 1980a et b). C'est alors le niveau de variabilité et d'incertitude de la demande qui va être déterminant dans l'existence ou non d'un marché interne isolé. Etant donné l'importance prise par cette dernière hypothèse nous la reprendrons plus précisément.

L'analyse de Piore (1980a et b) est fondée sur la représentation de deux modalités complémentaires d'émergence de la segmentation. D'une part, la segmentation serait la conséquence de mouvements sociaux réclamant davantage de sécurité face à la variabilité des marchés. Certains salariés auraient ainsi obtenu leur stabilisation. Il cite les manifestations de mai 1968 en France ou les grandes grèves américaines des années 1930 comme ayant été à l'origine de la segmentation du marché du travail. D'autre part, la segmentation serait liée à l'existence d'îlots de demande stable favorisant la division du travail. L'auteur développe ici une lecture du principe de division du travail comme étant lié non seulement à la taille du marché mais également à la stabilité de la demande. Piore fait également l'hypothèse que chaque demande comporte une part de stabilité et d'instabilité. Le schéma de segmentation qui en découle est simple : les grandes entreprises, à coûts de production décroissants, répondent à la part stable de la demande *via* une forte division du travail et peuvent se permettre de stabiliser leurs salariés ; alors que de plus petites entreprises font face à la part flexible de la demande et sont obligées d'avoir une gestion flexible de l'emploi. L'analyse de la segmentation est encore strictement liée à la technologie utilisée mais celle-ci est elle-même replacée dans sa dépendance à l'état du marché. La chaîne de causalité justifiant la volonté de segmentation du côté de la demande de travail touche à sa fin : l'incertitude existant sur le marché des biens influence le type de technologie utilisée et finalement le type de qualifications demandées. Piore (1980) dépasse sans la nier le mode de justification de l'existence des marchés internes uniquement fondé sur la spécificité des qualifications⁵. L'apport principal de cette analyse est résumé par Piore.

*« Le principal argumentaire développé dans cet essai soutient que le dualisme sur le marché du travail est lié dans son fondement à la variabilité et l'incertitude propres aux sociétés industrielles modernes. »*⁶

(Piore, 1980a, p23)

Les travaux ultérieurs de Piore ont pour objet principal l'analyse des transformations du marché du travail depuis le début des années 1980. Il n'approfondit pas son schéma théorique des fondements de la segmentation et reprend essentiellement comme grille d'analyse ses travaux en termes de variabilité de la demande. L'argumentaire développé en 1980 devient la principale référence dans l'analyse des raisons d'être de la segmentation pour Piore mais sa justification du dualisme s'est souvent résumée, de fait, à la distinction entre deux modes de productions, *i.e.* entre une part stable et une part flexible de la demande de biens. Il mobilise souvent une version succincte et résumée à l'aspect technologique de ses travaux. Piore a d'ailleurs lui-même souligné rétrospectivement l'existence d'un certain déterminisme technologique dans son approche (Piore, 1998). En dernier lieu, il nous semble

⁵ Dans une analyse ultérieure il reviendra toutefois temporairement à l'hypothèse de spécificité des qualifications comme mode unique de justification de l'internalisation (Loveman et *alii*, 1990).

⁶ "The principal line of argument developed in this essay is that dualism in the labor market is at root connected to the variability and uncertainty of modern, industrial economies"

Petit H., 2004 « Cambridge contre Cambridge : deux approches segmentationnistes face au tournant des années 1980 », *Socio économie du Travail (Economie et Sociétés, série AB)*, vol 38, n°23, pp 1-26.

important de souligner l'aspect fonctionnaliste de ces analyses. Les différents argumentaires développés par Piore sont tous fondés sur un principe d'efficacité. La segmentation est le fruit de stratégies d'optimisation que ce soit du côté de l'offre ou la demande de travail⁷.

Quelles conséquences, quels corollaires, ont ces développements théoriques quant à l'analyse de la dynamique de la structuration du marché du travail ? Le livre fondateur de Doeringer et Piore (1971) reste lapidaire dans son analyse de la dynamique. Les auteurs présentent la constitution de marchés internes comme quasiment irréversible (p37) puis parlent dans un deuxième temps d'effet de contagion à leur sujet (p38-39). Cela laisserait supposer une hypothèse d'accumulation des marchés internes jusqu'à leur prédominance qui n'est toutefois pas directement envisagée par les auteurs...En fait, cette hypothèse semble rapidement abandonnée par Piore. Malheureusement, il ne lui substitue pas la définition d'autres principes dynamiques. Au contraire, son travail central de 1980 se focalise sur une période particulière : la phase d'émergence de la segmentation. Piore décrit le processus de construction des segments et non pas leur dynamique générale. Il ne tente pas de lier directement, de façon atemporelle, l'existence de la segmentation à l'incertitude sur les marchés des biens mais montre comment, à un moment donné, l'émergence de la segmentation a été le fruit de cette incertitude. D'un côté, l'émergence d'une demande de masse, et par là d'une large demande stable, aurait permis le développement de la parcellisation des tâches et donc des marchés internes (soit la segmentation de la demande de travail). D'un autre côté, certains mouvements de protestations particuliers sont mis en cause comme étant à la source de la segmentation de l'offre de travail. Les deux développements parallèles traduisent alors des événements précis, ponctuels caractérisant l'émergence des segments plutôt que leur *existence*. Piore n'envisage pas à aucun moment les processus dynamiques par lesquels peuvent être expliqués la transformation des segments ou même le déplacement des frontières de segmentation. Ici comme dans ses travaux ultérieurs, il ne construit pas d'analyse directe des principes dynamiques de la structuration du marché du travail. Les éléments en jeu manquent de pouvoir de généralisation.

Reste que Piore a cherché à décrire les mutations de la structure du marché du travail tout au long des deux dernières décennies. Ses travaux dessinent alors une lecture particulière de la dynamique de la structure du marché du travail.

Construction du concept de spécialisation flexible

Dès le début des années 1980, l'étude des transformations de la structure du marché du travail aux Etats-Unis va conduire Piore à définir les principes d'un nouveau paradigme productif. L'ensemble de ses travaux au cours de cette décennie donne lieu à l'émergence et au développement de la notion de *spécialisation flexible*.

Le livre de Piore et Sabel (1984) constitue une première analyse des évolutions de la structure du marché du travail. Deux options, deux types de dynamiques possibles, sont envisagées. Soit les économies occidentales, et en premier lieu les Etats-Unis, continuent de se développer grâce à la production de masse, mais alors il faudra exporter massivement vers les pays en développement pour retrouver une part expansive de demande stable. Soit elles se tournent vers un nouveau modèle de *spécialisation flexible*. Ce modèle représente une nouvelle forme d'organisation de la production permettant de faire face à une demande flexible dans le cadre d'une politique de l'emploi stabilisée. Les avantages d'une politique

⁷ Cette référence récurrente à un principe d'optimalité est au cœur de l'ambiguïté parfois mise en avant quant au caractère institutionnaliste des travaux de Piore et Doeringer (Petit, 2002).

Petit H., 2004 « Cambridge contre Cambridge : deux approches segmentationnistes face au tournant des années 1980 », *Socio économie du Travail (Economie et Sociétés, série AB)*, vol 38, n°23, pp 1-26.

d'emploi de type marché interne sont alors combinés aux facultés de flexibilité dans la production propre au marché externe. Que ce soit au niveau de l'entreprise ou dans le cadre de districts industriels, ce modèle se caractérise par une stratégie d'innovation permanente. L'association entre une organisation flexible du travail et des garanties d'emploi propres aux politiques de marché interne permet de trouver dans l'entreprise même (ou le réseau d'entreprises) la source d'une réactivité nécessaire face aux variations de la demande.

La mise en relation de ces travaux avec l'hypothèse précédente de division de la demande en deux portions, stable et instable, comme fondement de la segmentation a des conséquences importantes. La coexistence des modèles de production de masse et de production flexible n'est pas envisagée par Piore et Sabel (hormis au niveau international). En outre, le modèle de spécialisation flexible est considéré comme pouvant répondre, aussi, à la portion stable de la demande. Dès lors, le passage à un modèle de spécialisation flexible ne permet plus de justifier l'apparition d'un marché secondaire par l'existence d'une part résiduelle, fluctuante, de demande de biens. De fait, il existe chez Piore une association sous-jacente entre l'existence d'un marché secondaire et une organisation de la part stable de la production fondée sur la parcellisation des tâches.

« [Le] thème central [d'une théorie du dualisme industriel] était que (paradoxalement) une deuxième forme de production, opposée, est inhérente à la logique de production de masse. »⁸

(Piore, 1984, p27)

Ainsi, du côté de la demande de travail, la disparition des chaînes de production fordiste saperait une part importante de la raison d'être du marché secondaire. L'organisation du marché du travail ne nécessiterait plus l'existence d'un volant d'emplois défavorables. C'est assurément une des raisons pour lesquelles Piore, dans ses différents écrits, prône le développement de la spécialisation flexible aux Etats-Unis. Parmi les nombreux facteurs de segmentation possibles invoqués par Piore au cours de ses travaux, d'autres peuvent expliquer l'existence d'un segment d'emploi défavorisé – l'hypothèse d'une vague de militantisme créant une segmentation de l'offre de travail par exemple. Reste que le mode de justification prépondérant chez Piore, fondé sur la forme de la demande, ne peut plus être mis en avant à l'heure de la spécialisation flexible.

Six ans après le livre de Piore et Sabel (1984), l'analyse de Loveman, Piore et Sengenberger (1990) propose une nouvelle forme d'interprétation des évolutions en cours sur le marché du travail. Leur objet d'analyse est plus précisément la transformation de la structure par taille du tissu productif, soit la part croissante des petites entreprises dans la plupart des pays de l'OCDE. Le lien avec les analyses segmentationnistes est usuel : les grandes entreprises seraient *a priori* plutôt gérées comme des marchés internes alors que les petites entreprises appartiendraient globalement au secteur secondaire⁹. Dans ce cadre, les différentes hypothèses, non-exclusives, émises par les auteurs sur les causes de l'évolution de la structure par taille des entreprises ont parfois une part interprétative forte en terme

⁸ " [a theory of industrial dualism's] central theme was that (paradoxically) a second and contrary form of production is inherent in the logic of mass production"

⁹ Evidemment, ce lien n'en reste pas moins réducteur comme le souligne Doeringer (1990) dans son commentaire. On ne peut toutefois pas reprocher à Piore de toujours associer trop rapidement et de façon générale segment et taille des entreprises comme on peut le voir notamment dans son article de 1986 où il analyse spécifiquement la flexibilisation de l'emploi dans les grandes entreprises.

Petit H., 2004 « Cambridge contre Cambridge : deux approches segmentationnistes face au tournant des années 1980 », *Socio économie du Travail (Economie et Sociétés, série AB)*, vol 38, n°23, pp 1-26.

d'analyse de la dynamique du schéma de segmentation du marché du travail. Deux hypothèses sont concernées.

De façon novatrice, les auteurs envisagent tout d'abord l'hypothèse de création d'un nouveau segment. L'originalité vient de ce que ce troisième segment correspondrait à l'émergence d'une *nouvelle* forme d'organisation de la production. Il ne s'agit plus en effet de spécifier la situation particulière de certains groupes dans le cadre d'une séparation binaire comme lors de la définition des segments primaire supérieur ou secondaire inférieur par exemple. L'argumentation des auteurs est la suivante : la hausse de la part flexible de la demande aurait conduit à une forte augmentation de la taille du secteur périphérique des petites entreprises (le marché secondaire), et par-là, à sa transformation de fond. Loveman et *alii* (1990) considèrent en effet que cet accroissement s'est accompagné d'une volonté de différencier le traitement des travailleurs selon leurs qualifications afin de minimiser les coûts de formation. Dès lors, le secteur de production flexible se serait divisé en deux segments, selon les qualifications utilisées. Les auteurs reviennent ainsi à une justification de l'existence de la segmentation en termes de spécificité des qualifications qui avait pourtant été dépassée, ou du moins complétée, par de nombreux travaux de Piore (notamment en 1980). Notons que la coexistence d'un segment qualifié et flexible et d'un secteur de production stable mais aussi qualifié est ici envisagée contrairement à ce que Piore avait pu écrire avec Sabel antérieurement (Piore et Sabel, 1984). Cette forme d'interprétation, reste toutefois relativement peu développée par Loveman et *alii* au profit de la reprise d'une analyse globale de la transformation des segments existants.

Les auteurs développent beaucoup plus longuement l'hypothèse d'émergence d'un nouveau paradigme technologique, *alternatif* à la production de masse. L'analyse rejoint alors celle de Piore et Sabel (1984) sur l'ère de la spécialisation flexible. Selon cette interprétation, le développement d'innovations technologiques et organisationnelles conduirait à la moindre pertinence du mode de production parcellisé, caractéristique des années 1960 et 1970, et à son remplacement progressif par un nouveau mode d'organisation. Encore une fois se pose le problème de la place du marché secondaire car il perd une de ses raisons d'être principales dans une économie où la réponse à la part flexible de la demande peut se faire dans des conditions d'emploi plutôt favorables. Une hypothèse de fin du dualisme se dessine implicitement. Il serait possible de définir une voie de développement économique fondée sur des conditions d'emploi favorables pour tous, la spécialisation flexible. Loveman et *alii* étudient les cas italiens, allemands et japonais comme des exemples de cette "Nouvelle Organisation Industrielle"¹⁰ (1990, p. 140). Une grande partie de leur étude est ensuite consacrée à des recommandations normatives concernant les Etats-Unis.

Les années 1980 constituent ainsi pour Piore une phase d'émergence, d'élaboration, du concept de spécialisation flexible. Il définit par-là un nouveau paradigme productif, un nouveau mode d'organisation et de gestion de l'emploi essentiellement considéré comme une *alternative* au mode de production caractéristique des années 1970. Face à une organisation parcellisée fondée sur une stratégie de production massive et standardisée, Piore oppose un mode d'organisation reposant sur la flexibilité. Il ne s'agit pas seulement d'ajustement quantitatif de la production, mais bien d'une transformation, en amont, du processus de production. Un nouveau type d'organisation permettrait de répondre à la part flexible de la demande sans forcément reposer sur la variabilité de l'emploi. La coexistence des deux modes de production, rigides et flexibles, n'est que très rapidement évoquée par Piore. Son éventualité est certes présentée comme une hypothèse possible dans Loveman et *alii* (1990),

¹⁰ Texte original: "New Industrial Organization"

Petit H., 2004 « Cambridge contre Cambridge : deux approches segmentationnistes face au tournant des années 1980 », *Socio économie du Travail (Economie et Sociétés, série AB)*, vol 38, n°23, pp 1-26.

mais cette voie d'analyse n'est jamais développée. Plutôt qu'une interprétation en termes de multiplication de segments, Piore favorise ainsi une lecture en termes de situation alternative, de *rupture*.

En creux, c'est l'hypothèse d'absence de marché secondaire qui se dessine. L'ère de la spécialisation flexible n'est pas strictement antinomique à l'existence d'un marché secondaire - qui pourrait éventuellement être fondée sur la différenciation des qualifications par exemple - mais, de fait, Piore n'envisage que rarement et ne développe pas ce type d'argument. L'accent mis sur une analyse de la segmentation en termes de flexibilité de la demande nous amène alors à supposer l'éventuelle absence de marché secondaire.

Analyse approfondie d'un nouveau mode de fonctionnement du marché du travail.

Au cours de la dernière décennie, l'hypothèse de rupture dans la dynamique récente du marché du travail est confirmée et affirmée dans les travaux de Piore. En 1998, il stipule que le recours à la notion de marché interne ne serait plus appropriée aux Etats-Unis depuis le début des années 1980. Plus globalement, la rupture est considérée comme radicale avec les années 1970. Le fait de qualifier la période récente de "crise structurelle" (Piore, 1998), selon la typologie de Silvestre (1986) va dans le même sens. En effet, Silvestre (1986) différencie trois types de crises. Les crises mécaniques, où le système se transforme en restant fidèle à la structure existante. Les crises organiques où la structure change mais pas les principes sous-jacents. Et enfin les crises structurelles où le système dans son ensemble est remis en cause. Ce troisième type de changement est plus fondamental or c'est bien celui qui est mobilisé par Piore. La prise de position en faveur d'une analyse en termes d'alternative entre deux formes de structures du marché du travail plutôt que de modification au sein d'une structure stable est ainsi clairement exprimée.

Les travaux plus récents de Piore sont consacrés à l'approfondissement de l'étude de ce nouveau mode d'organisation. Il analyse les modalités du nouveau processus de développement, au niveau macro-économique (Kochan, Piore et Locke, 1995 et Piore, 2000) mais surtout au niveau de l'organisation même de la production (Piore, 1998 et 2000).

L'analyse globale de la transformation des relations professionnelles est entreprise collectivement dans le cadre d'un ouvrage en 1995 (Kochan, Piore et Locke). Au niveau international, trois tendances sont soulignées : le recentrage sur le niveau de l'entreprise, l'enjeu nouveau constitué par la gestion des mobilités externes et l'accent porté sur les qualifications. Le reste du livre est consacré à l'étude spécifique des cas nationaux. Piore (2000) précise ultérieurement cette analyse des transformations de la structure institutionnelle du marché du travail américain. Le passage d'une production de masse à une production flexible s'est, selon lui, accompagné d'importantes transformations quant au rôle de l'entreprise. D'une part l'entreprise a pris une place fondamentale comme niveau de décision en termes de gestion de l'emploi, comme le souligne la forte baisse du taux de syndicalisation¹¹. D'autre part, la place de l'entreprise dans la construction des mobilités individuelles a changé. Elle ne constitue plus le référent stable qu'elle a pu être jusque dans

¹¹ Piore (2000) fait un parallèle avec l'augmentation de l'interventionnisme gouvernemental aux Etats-Unis concernant les conditions de travail. L'accent mis sur le niveau de l'entreprise se serait ainsi accompagné d'une réglementation accrue.

Petit H., 2004 « Cambridge contre Cambridge : deux approches segmentationnistes face au tournant des années 1980 », *Socio économie du Travail (Economie et Sociétés, série AB)*, vol 38, n°23, pp 1-26.

les années 1970. Le niveau individuel devient la première référence en terme d'analyse de la mobilité.

Quant à l'analyse microéconomique du nouveau mode d'organisation, Piore s'attache selon des considérations plus socio-philosophiques à étudier les formes d'engagement des salariés. Tout d'abord, il considère que les transformations récentes traduisent la résurgence d'un modèle culturel ancien aux Etats-Unis (Piore, 1998). Selon lui, deux modèles ont toujours coexistés : l'un, adapté à la création de marchés internes a prédominé durant les années 1960 et 1970 alors que l'autre, plus ancien et correspondant moins à la logique des marchés internes, est revenu au premier plan au cours des années 1980 et 1990¹². Dans ce modèle, l'employeur contrôle unilatéralement le travail et l'employé est responsable de sa formation, de sa mobilité ou encore de son apprentissage. On revient à des valeurs plus individualistes¹³. Dans ce contexte, Piore pose le problème du mode d'attachement des salariés à leur entreprise. Se fondant d'abord sur la pensée de Arendt (Piore, 1992 et 1995), puis de Weber (Piore, 2000), il développe une analyse de l'investissement dans le travail comme facteur de satisfaction personnelle. Le travail devient une fin en soi. Le moteur de l'investissement est la satisfaction individuelle et non plus la commande d'autrui. La stabilité du métier est alors le pôle référent des nouvelles dynamiques individuelles.

L'étude des travaux de Piore depuis le début des années 1970 nous a finalement permis de préciser sa conception des transformations du schéma de segmentation au cours des trente dernières années. Son analyse de l'évolution du tissu productif l'amène à mettre en avant une rupture forte dans la structure du marché du travail au cours des années 1980. La confrontation de l'hypothèse d'émergence d'un nouveau paradigme productif avec les principes théoriques fondant la segmentation selon Piore nous a conduit à souligner une tension dont le dénouement est la remise en cause du principe même d'existence d'un marché secondaire et, par-là, de la segmentation du marché du travail. Le développement du système productif de la spécialisation flexible rendrait aujourd'hui obsolète une analyse de la structure du marché du travail à partir des notions de marchés primaires et secondaires.

Ce rejet des notions anciennement définies nous semble être la conséquence directe du fait que Piore ait une explication du phénomène de segmentation historiquement daté. Non seulement il focalise son analyse sur un seul type causalité (l'influence de l'incertitude) mais en plus, il en étudie les caractéristiques à une période précise. Comme nous avons pu le souligner, Piore se focalise dans la définition de son schéma théorique sur la période de l'émergence de la structure segmentée du marché du travail. Il étudie les voies d'émergence d'une structure particulière du marché du travail plutôt que les principes régissant l'existence même d'une structure sur le marché du travail. Nous rejoignons ici la critique faite par Boyer (1980) à la lecture des travaux segmentationnistes (en premier lieu ceux de Piore). Selon lui, la validité de l'approche segmentationniste « ne saurait correspondre qu'à une phase bien précise de l'histoire des économies capitalistes », elle n'a « aucun caractère d'universalité » (Boyer, 1980, p 507). La notion de segmentation du marché du travail n'étant lié à aucun

¹² Cette analyse présente de nombreux points communs avec celle de Jacoby (1999) ou Cappelli (1995). Tous trois se réfèrent en effet à l'hypothèse de résurgence d'une logique ancienne pour caractériser les transformations actuelles.

¹³ Faisant le parallèle avec le présumé individualiste ancré culturellement dans son pays, Piore analyse dès le début des années 1990 les voies théoriques d'une prise en compte appropriée du collectif. Son livre, *Beyond Individualism*, constitue une réflexion approfondie sur le mode d'insertion de l'individu dans la collectivité en faisant appel à des notions de psychologie cognitive (Piore, 1995).

Petit H., 2004 « Cambridge contre Cambridge : deux approches segmentationnistes face au tournant des années 1980 », *Socio économie du Travail (Economie et Sociétés, série AB)*, vol 38, n°23, pp 1-26.

phénomène macroéconomique, elle lui semble inapte à décrire les transformations du rapport salarial. Ainsi, avant même que Piore n'ait développé son analyse en terme de spécialisation flexible, Boyer avait souligné que les principes théoriques de l'approche segmentationniste étaient tels que toute modification des conditions économiques générales rendrait obsolète la notion de segmentation. Au vu des travaux ultérieurs de Piore, ces craintes se sont révélées fondées. La modification des conditions économiques globales ont effectivement été interprétées par Piore comme sonnante le glas d'une analyse segmentationniste. On mesure alors l'influence de la grille de lecture de Piore sur son interprétation de la dynamique de la structure du marché du travail. Le fait de s'être focalisé sur une période précise et d'avoir mis l'accent sur une seule forme de causalité ne lui a pas permis d'intégrer de façon endogène les transformations du rapport salarial.

A l'opposé de la focalisation de Piore sur un chaînon de causalité unique, l'approche développée à Cambridge, U.K., met justement l'accent sur la multiplicité des causalités à l'origine de la segmentation du marché du travail. Nous verrons quelle lecture dynamique en découle.

Section III - IWPLMS : l'hypothèse de continuité

L'IWPLMS est un réseau de recherche européen constitué au tournant des années 1980. Il fonctionne sur la base d'une conférence annuelle. Les thèmes abordés sont évidemment plus larges que la stricte analyse de la structure du marché du travail. Au cours de deux décennies de conférences, les différents auteurs se distinguent toutefois par une vision proche, si ce n'est commune, de la structure du marché du travail et de sa dynamique. Les Anglais, et surtout Rubery et Wilkinson, ont un rôle moteur dans la construction d'un point de vue théorique original et unifié¹⁴. Parmi l'ensemble des travaux publiés sous l'égide du IWPLMS, deux principaux points de convergence peuvent être soulignés : d'une part, les facteurs d'existence de segments sur le marché du travail sont considérés comme multiples et complexes ; d'autre part, les principes dynamiques de la structure du marché du travail sont explicitement analysés.

1981 : les prémisses d'une pensée

Le premier livre publié sous l'égide du IWPLMS en 1981 pose les bases d'une forme particulière d'appréhension des facteurs de création des marchés internes mais s'attache surtout à la question de la dynamique de la structure du marché du travail.

Concernant les principes de la segmentation tout d'abord, l'article de Rubery et Wilkinson (1981) regroupe dans un même cadre analytique des causes multiples et corrélées de l'existence de segments. Ils considèrent l'internalisation comme un outil parmi d'autres à la disposition de l'employeur pour structurer, gérer, l'emploi. Le choix d'un mode de gestion particulier a des causes diverses. Elles relèvent essentiellement du niveau de l'entreprise et concernent alternativement la technologie, la forme de la demande sur le marché des biens, la forme de contrôle et d'organisation du travail. Le type d'offre de travail est par ailleurs pris en compte. L'interaction de ces différents éléments induit un environnement plus ou moins

¹⁴ Petit (2002) étudie les travaux français liés à ce réseau, notamment ceux de Michon (Michon, 1981).

Petit H., 2004 « Cambridge contre Cambridge : deux approches segmentationnistes face au tournant des années 1980 », *Socio économie du Travail (Economie et Sociétés, série AB)*, vol 38, n°23, pp 1-26.

propice à une politique d'internalisation. Plusieurs éléments considérés successivement par Piore sont ici pris en compte simultanément.

Dans le même ouvrage, plusieurs articles ont traité à la dynamique du schéma de segmentation. Les travaux de Rosenberg (1981) ou Gabriel et Holzapfl (1981) constituent un premier type d'analyse. Ils étudient les mouvements de travailleurs entre les différents segments. Ils retracent alors l'aspect conjoncturel des flux de mobilité. Ils soulignent le fait qu'une conjoncture favorable permette de plus nombreux flux de travailleurs du marché secondaire vers des entreprises ayant constitué un marché interne et vice versa. En amont de ces réflexions, Sengenberger (1981) ou Wilkinson (1981), étudient les causes de ces modifications de la structure de segmentation. Il s'agit alors de comprendre, au niveau global, le type de causalité amenant ces éventuels changements dans la taille des segments selon les périodes. L'analyse de Wilkinson (1981) se réfère largement à une approche marxiste¹⁵. La segmentation du marché du travail est la conséquence d'un processus dialectique. Elle est le résultat de deux mouvements contraires, fondés sur le rapport de force entre travailleurs et employeurs. Les employeurs cherchent à homogénéiser la force de travail employée mais aussi, simultanément, à diviser l'ensemble de la population *via* la constitution d'une armée de réserve. Les travailleurs quant à eux tenteront de s'opposer à ces pratiques *via* leur organisation au niveau social ou industriel. L'émergence d'une différenciation des types d'emplois serait alors due à l'aboutissement de cette revendication pour certains îlots de salariés. Dans ce cadre les modifications de la structure du marché du travail seront la conséquence des crises périodiques entraînant des avancées ou reculs des revendications de chaque groupe.

*« Des crises périodiques ont vu le recul des avancées sociales, industrielles et politiques. Du point de vue du marché du travail, ce processus apparaît comme la structuration et de-structuration du marché du travail à mesure que les positions respectives du capital et du travail sont d'abord déstabilisées puis recrées. »*¹⁶

(Wilkinson, 1981, p. XII)

L'analyse de Sengenberger (1981) se rapproche de la précédente tout en n'employant pas le même cadre analytique. Les employeurs et les employés constituent encore deux groupes aux stratégies opposées. Ici, chacun essaye de se protéger des aléas du marché. La capacité même de chacun de ces groupes à s'isoler dépendra de l'état de la conjoncture sur le marché du travail. En effet le pouvoir de négociation de chaque groupe dépendra du poids que fait peser sur lui la concurrence. Si le marché du travail est tendu, les employeurs auront intérêt à cloisonner des marchés internes afin de s'isoler de la pression à la hausse sur les salaires et les conditions de travail. Inversement, Sengenberger considère que les salariés voudront alors

¹⁵ L'approche de Wilkinson se distingue toutefois des analyses de la segmentation se réclamant plus directement de Marx telles que celles des radicaux américains Edwards, Gordon et Reich (1973). Reste que les travaux de Wilkinson et Rubery durant cette période (Rubery, 1978 ou Rubery et Wilkinson, 1981) considèrent eux aussi l'analyse marxiste du rapport de force entre capital et travail comme le fondement, et l'aboutissement, de la segmentation. Nous verrons par ailleurs que les travaux actuels du IWPLMS ont su garder présent cet élément d'analyse, tout en l'intégrant dans un schéma élargi.

¹⁶ "Periodic crisis have seen the rolling back of social, industrial and political advances. Looked at from the labour market perspective, this process appears as a structuring and destructuring of the labour market as labour's and capital's established positions are first ground down and then recreated"

Petit H., 2004 « Cambridge contre Cambridge : deux approches segmentationnistes face au tournant des années 1980 », *Socio économie du Travail (Economie et Sociétés, série AB)*, vol 38, n°23, pp 1-26.

décloisonner les enclaves existantes afin de profiter de la pression concurrentielle. L'auteur note toutefois l'ambiguïté de la situation des salariés pris entre la défense de leur situation propre, notamment s'ils appartiennent à un marché interne, et la défense de l'intérêt commun de tous les salariés. Parallèlement, dans le cas d'un marché du travail connaissant un chômage important, les employeurs auront la volonté d'ouvrir leurs marchés internes, de décloisonner leur gestion de l'emploi afin de profiter de la situation défavorable des salariés au niveau global. Les modifications du schéma de segmentation correspondent ainsi à des changements dans le poids de la concurrence pesant sur les différents groupes. Les stratégies de cloisonnement ou non correspondent finalement à la volonté de chaque groupe d'améliorer son pouvoir de négociation sur les conditions d'emploi.

Quelle que soit l'analyse, on voit bien dans ces travaux que la dynamique de la segmentation s'inscrit dans une *continuité* forte. Seul le *niveau* de segmentation, la taille des segments change selon la conjoncture. Le principe fondant la segmentation, est, lui, une constante. Cette interprétation, développée en 1981, correspond en partie à une vision conjoncturelle de la crise ou du moins à sa prise en compte uniquement sur une période encore relativement courte. A ce stade on peut regretter que cette étude de la dynamique de la segmentation n'ait pas été rapprochée de l'analyse multicausale de Rubery et Wilkinson (1981) sur les raisons d'être de la structuration du marché du travail. Ces deux pôles constituent en fait les piliers de la pensée représentative du IWPLMS. Ils seront combinés au fur et à mesure des travaux futurs.

Deuxième étape : Synthétisation du complexe

L'article "*Productive systems*" de Wilkinson (1983) précise une nouvelle forme de compréhension du marché du travail qui sera largement acceptée et reprise par les autres membres du IWPLMS. Il pose comme unité de référence lesdits systèmes productifs qu'il définit comme une incarnation de l'acte de production. Le processus de production lui-même est compris comme un ensemble relativement extensif de forces politiques et sociales interagissant dans un processus complexe, à dynamique instable.

« Les systèmes productifs existent lorsque les forces de production sont engagées dans le processus de production. Les systèmes productifs sont constitués de la force de travail, les moyens de production, les méthodes d'organisation de la production, la structure de propriété et de contrôle de l'activité productive et le cadre politique et social dans lequel le processus de production prend place. »¹⁷

(Wilkinson, 1983, p417).

Selon Wilkinson, la dynamique des systèmes productifs est influencée par les transformations de la demande de bien, des conditions économiques de production, de la technologie et des rapports de pouvoir entre le capital, le travail et l'Etat. Le processus dynamique global est alors le fruit d'interactions entre les différents éléments définissant les systèmes productifs et ceux influençant leur transformation. Wilkinson souligne que ce type de processus ne peut être vraiment analysé qu'empiriquement. L'enjeu analytique de son

¹⁷ "Productive systems exist where the forces of production combine in the process of production. The constituent parts of productive systems are labour power, the means of production, the methods by which production is organised, the structure of ownership and control of productive activity and the social and political framework within which the production process operates."

Petit H., 2004 « Cambridge contre Cambridge : deux approches segmentationnistes face au tournant des années 1980 », *Socio économie du Travail (Economie et Sociétés, série AB)*, vol 38, n°23, pp 1-26.

article n'est donc pas de définir précisément ce processus mais plutôt d'en représenter les principaux axes. On retrouve dans les travaux ultérieurs du IWPLMS cette méthode particulière qui tend à synthétiser la complexité du réel, plutôt que de chercher à l'expliquer en détail ou à la résumer trop succinctement.

Plus précisément les nombreux travaux issus du IWPLMS au cours des années 1990 ont des points communs forts dans la vision théorique développée ou utilisée. D'une part, le processus de production est toujours compris comme une combinaison d'éléments technologiques, économiques et sociaux. D'autre part, la politique d'emploi des entreprises est le fruit d'interactions entre les marchés du travail, des produits et les institutions légales. Certaines analyses se sont attachées à approfondir l'analyse de ces trois niveaux d'interaction à l'origine de la dynamique globale de la structure du marché du travail. Nous en reprendrons les principaux traits.

Wilkinson et White (1994) précisent le lien existant entre le marché des produits et le mode de gestion de l'emploi. Se fondant sur une enquête réalisée en Grande-Bretagne ils mettent en avant le lien existant entre le choix d'une politique concurrentielle ou plutôt la nature des pressions subies sur le marché des biens (selon qu'elles concernent les prix ou la qualité par exemple) et le type de politique d'emploi mise en œuvre.

Rubery (1994), quant à elle, s'attache à relier l'analyse des marchés internes et externes. Elle définit trois catégories de facteurs d'internalisation : les caractéristiques générales du travail comme facteur de production (nécessité d'un minimum de formation ou de motivation par exemple), les conditions de concurrence¹⁸ et enfin les conditions de production (spécificité des qualifications, rôle de la qualité ou des innovations par exemple). Comme elle le précise elle-même, la définition des deux premières catégories est telle que la plupart des entreprises auront intérêt à internaliser leur emploi. L'hétérogénéité des politiques d'emploi est alors expliquée par les conditions spécifiques de production mais surtout par le fait que chaque entreprise subisse dans ses choix l'influence d'un certain nombre d'éléments extérieurs. D'une part il existe une série de contraintes, financières ou organisationnelles (relativement à la taille des entreprises par exemple) pesant sur le choix d'une politique d'emploi ; d'autre part, ce choix sera influencé par les conditions générales de fonctionnement du marché du travail. Rubery entend par là le système de formation existant, la possibilité de débaucher des salariés d'autres entreprises, l'existence de standards ou règles propres au secteur et enfin l'état du marché externe.

L'auteur propose ici une analyse directe du concept de marché interne. Il est alors notable qu'elle ne s'intéresse pas aux formes particulières d'un mode de gestion mais se réfère de façon très générale à l'idée d'un système d'emploi protégeant les salariés de l'influence des conditions extérieures. Parallèlement, Rubery propose également une interprétation dynamique de l'évolution de ces marchés internes. Alors qu'elle suppose une volonté quasi-généralisée d'internalisation, elle considère que le *degré d'internalisation* de la politique d'emploi d'une entreprise variera au cours du temps selon l'influence des variables précédemment citées. L'élément central de la dynamique de la structure du marché du travail se situe alors au niveau du degré de protection des salariés des marchés internes. Il n'existe pas de marchés internes pures mais différents degrés d'internalisation. Encore une fois la dynamique décrite s'inscrit dans une continuité forte.

¹⁸ Rubery se réfère ici à la part croissante des stratégies concurrentielles fondées sur le principe de niche

Petit H., 2004 « Cambridge contre Cambridge : deux approches segmentationnistes face au tournant des années 1980 », *Socio économie du Travail (Economie et Sociétés, série AB)*, vol 38, n°23, pp 1-26.

Le travail de Rubery (1994) a par ailleurs permis de souligner la relation existant entre l'état du marché externe et la décision d'internalisation. Sans être clairement défini, le marché externe correspond au *reste* du marché du travail, aux travailleurs exclus d'une forme de gestion de l'emploi caractérisée par son isolement. Contrairement aux travaux initiaux de Doeringer et Piore (1971), il ne comprend pas et ne peut être représenté par un schéma concurrentiel¹⁹. L'influence du marché externe correspond alors pour Rubery au fait que les conditions générales du marché du travail et de l'emploi déterminent la marge de manœuvre des entreprises. Se fondant sur le type d'argumentation déjà présent dans les travaux du IWPLMS en 1981 (Cf Wilkinson ou Sengenberger), l'analyse de Rubery a l'avantage de mettre directement en relation les deux types de gestion de l'emploi, dans un rapport stratégique. On notera l'intérêt d'une telle approche, donnant un rôle explicite au marché externe, face à l'accent très fort habituellement mis sur les marchés internes. En effet, alors que les théories de la segmentation ont initialement été développées dans le but d'expliquer la situation des salariés les plus défavorisés leur situation n'est que rarement prise en compte directement. Le marché externe, et par-là le marché secondaire, est bien trop souvent laissé de côté de par sa définition comme « l'ombre portée des marchés internes » (Favereau, 1989). L'effet structurant très fort donné aux marchés internes occulte le rôle joué par le mode de gestion opposé.

L'article de Grimshaw et Rubery (1998) développe plus avant l'analyse intégrée des marchés internes et externes. Cette dualité est insérée dans une représentation synthétique de l'ensemble des interactions structurant la décision d'internalisation. Pour cela ils reprennent le schéma d'analyse proposé par Osterman (1994) sur les facteurs d'influence de la politique de gestion de l'emploi. Ce dernier définit trois cercles, trois niveaux d'influence sur les décisions de l'entrepreneur. Le premier cercle est constitué des critères de performance, le deuxième des normes et habitudes internes à la firme, et, finalement, le troisième correspond aux conditions extérieures. Cette représentation de la dynamique en cercles concentriques hiérarchise les facteurs de détermination de la politique d'internalisation et sous-tend le principe d'une causalité univoque, allant de l'extérieur vers l'intérieur. Si Grimshaw et Rubery (1998) adhèrent globalement à la définition des trois niveaux d'influence établie par Osterman (1994), ils avancent l'hypothèse d'interactions globales entre les trois niveaux. Ils retrouvent par-là l'idée d'une dynamique instable et complexe. Synthétisant par ailleurs les différents types d'interaction précédemment étudiés (entre marchés des biens et du travail, entre marché interne et externe, entre critères sociaux et économiques...), ce schéma est caractéristique des travaux théoriques du IWPLMS.

Quelle analyse des transformations actuelles ?

Au cours des deux dernières décennies, de très nombreux travaux émanant du IWPLMS se sont attachés à décrire les transformations en cours dans différents pays. Concernant la Grande-Bretagne, pays le plus couramment étudié, les travaux publiés sous l'égide du IWPLMS mettent en avant une forte continuité dans la structuration du marché du travail. Wilkinson et Rubery (1994) par exemple concluent de l'ensemble des travaux

¹⁹ Il est nécessaire de distinguer les notions de marchés externe et secondaire dans l'ouvrage de Doeringer et Piore (1971). Alors que le marché externe est défini relativement à *un* marché interne et représente tout le reste du marché du travail, la notion de marché secondaire regroupe les salariés (et entreprises) n'appartenant pas à un marché interne (quel qu'il soit) et n'ayant pas les caractéristiques nécessaires pour y entrer (Petit, 2002).

Petit H., 2004 « Cambridge contre Cambridge : deux approches segmentationnistes face au tournant des années 1980 », *Socio économie du Travail (Economie et Sociétés, série AB)*, vol 38, n°23, pp 1-26.

regroupés dans l'ouvrage collectif de 1994 (comprenant de nombreuses études de cas et l'analyse de l'enquête SCEL, Social Change and Economic Life Initiative, par exemple) à la continuité des pratiques mises en œuvre.

« Sans doute le fait le plus marquant qui ressort des chapitres constituant ce volume est le faible support empirique de l'hypothèse théorique d'une réorganisation du travail par les gestionnaires lorsqu'ils font face à une pression accrue sur le marché des biens et lorsque la dérégulation insufflée par le gouvernement et un fort taux de chômage leur donnent de nouvelles opportunités. Il n'y a pas de preuve généralisée que les employeurs ont poursuivi systématiquement des objectifs de flexibilité accrue de la force de travail, de déqualification, de gestion des ressources humaines ou ont adopté les 'nouvelles relations professionnelles' »²⁰.

(Rubery et Wilkinson, 1994, p28)

Selon les auteurs, l'ambivalence et la complexité du processus de production, en termes technologiques et sociaux, sont à la source de cette contrainte sur une quelconque modification de fond de l'organisation de la production. Les relations technologiques de production doivent en effet asseoir en même temps la dépendance entre les hommes et machines et la coopération entre travailleurs. Parallèlement, les relations sociales sont la base de la coopération mais aussi des réseaux de distributions du profit. L'analyse plus récente de Grimshaw et Rubery (1998) va dans le même sens. On retrouve l'approche définie par Rubery (1994) où la dynamique de segmentation se lit essentiellement au niveau du degré de protection des salariés, du degré d'internalisation de la main-d'œuvre.

Finalement, les travaux issus du IWPLMS dessinent une représentation commune de la dynamique de la segmentation du marché du travail, tant du point de vue empirique que théorique. Selon eux, la définition d'un mode de gestion de l'emploi est le fruit d'un ensemble d'interactions mêlant des forces économiques, politiques et sociales. Plusieurs travaux ont alors pour objet l'étude des interactions existant entre marchés des biens, marché du travail et contexte politique et social. Ils ont permis la représentation synthétique d'un réseau d'interactions considéré comme sous-jacent à la définition d'une politique d'emploi. Une caractéristique centrale de ces représentations est la multiplicité des interactions en jeu. Elle induit une représentation de la décision d'internalisation, et par-là de la structure du marché du travail, comme étant foncièrement instable. Les contours et la forme de segmentation constituent un système en continuel mouvement. De façon générale, les travaux émanant du IWPLMS récusent toute notion de stabilité ou d'équilibre. Toutefois cette instabilité intrinsèque ne se traduit pas par l'hypothèse d'une modification profonde de la structure du marché du travail au cours des dernières décennies. Au contraire, la structure de segmentation duale est considérée comme particulièrement stable.

L'apparente contradiction entre un système en permanence instable et la continuité du mode de segmentation est, selon nous, le fait de la définition donnée à la notion de marché

²⁰ « Perhaps the most notable feature of the chapters which constitute this volume is how little empirical support they give to theoretical predictions of how managers will reorganise labour when faced by intensified product-market pressure and given new opportunities to tighten control by government-inspired labour-market deregulation and by high unemployment. There is little general evidence that employers have systematically pursued such objectives as greater labour-force flexibility, de-skilling, human resource management, or have adopted the 'new industrial relations' »

Petit H., 2004 « Cambridge contre Cambridge : deux approches segmentationnistes face au tournant des années 1980 », *Socio économie du Travail (Economie et Sociétés, série AB)*, vol 38, n°23, pp 1-26.

interne. La politique d'internalisation est essentiellement décrite par le fait d'abriter les salariés de toute influence extérieure. Elle a donc un degré de généralité très important. Elle n'est en rien reliée à une pratique de gestion de l'emploi ou un mode de production particulier. C'est ce qui permet aux auteurs de mettre en avant la part de continuité dans la structure du marché du travail entre les années 1970 et 1990. De fait, Grimshaw et Rubery (1998) soulignent eux-même que le constat de perte d'influence des marchés internes présent dans la littérature n'est dû qu'à une vision trop restrictive du concept de marché interne.

« Le problème n'est finalement peut être pas celui du manque de pertinence des systèmes de marchés interne mais, plutôt, celui de la mauvaise spécification théorique de la notion de marché interne »²¹

(Grimshaw et Rubery, 1998, p200)

Le diagnostic de continuité concernant les deux dernières décennies sur le marché du travail est ainsi directement lié à la terminologie et aux concepts utilisés par les auteurs. Encore une fois, la lecture faite des transformations du marché du travail est directement le fruit du cadre théorique adopté.

Contrairement à Piore, les auteurs du IWPLMS ont eu à cœur de lier l'étude du marché du travail aux caractéristiques économiques d'ensemble. Cela leur permet de dépasser la critique de Boyer (1980). En liant la segmentation à des phénomènes externes au marché du travail, les auteurs du IWPLMS ont donné une part d'universalité plus grande aux théories de la segmentation. Cette approche segmentationniste est alors beaucoup plus proche d'une théorie du rapport salarial que celle critiquée par Boyer (1980). Malheureusement, l'accent mis sur la continuité du schéma global (sûrement stimulé par l'envie de faire face à la fréquente hypothèse de déclin des marchés internes) semble avoir détourné ces travaux de l'étude des modifications qualitatives dans les politiques d'internalisation mises en œuvre. De façon caricaturale, selon ce mode d'analyse, le retour à une période de croissance devrait nous ramener exactement au même schéma de segmentation que celui ayant existé dans les années 1970. Le cadre théorique utilisé ne permet pas de représenter les particularités des politiques d'internalisation. La variation du degré d'internalisation est le seul élément pris en compte. Si il est certes central, il pourrait être complété par une analyse plus fine de la modification des pratiques d'internalisation, comme des pratiques de marché secondaire.

Section IV - Conclusion

Dans leur façon d'envisager l'évolution de la structure du marché du travail, les analyses issues de Cambridge G.B. ou Cambridge E.U. s'opposent diamétralement. Alors que la vision de Piore développe l'idée d'une discontinuité forte dans le mode de fonctionnement du marché du travail, celle du IWPLMS met justement en avant sa continuité.

Ces deux approches ont toutefois pour point commun de présenter l'approche segmentationniste comme relativement inadaptée pour représenter la spécificité de la période actuelle. Dans un cas, pour Piore, la notion de marché interne ne serait tout simplement plus pertinente, dans l'autre, pour les auteurs du IWPLMS, la structure actuelle du marché du travail n'est pas considérée comme tellement différente de celle des années 1970. On peut

²¹ "The problem, in fact, may not be the irrelevance of ILM systems in the labour market but, rather, the misspecification of theoretical formulations of the ILM"

Petit H., 2004 « Cambridge contre Cambridge : deux approches segmentationnistes face au tournant des années 1980 », *Socio économie du Travail (Economie et Sociétés, série AB)*, vol 38, n°23, pp 1-26.

alors y voir la source d'un certain essoufflement des approches segmentationnistes depuis les années 1980. N'ayant rien de neuf à apporter face aux transformations du marché du travail, elles auraient été naturellement, et avec raison, délaissées ?

En fait, il est possible de dépasser ce diagnostic. Comme nous avons pu le souligner les interprétations dynamiques des deux approches étudiées doivent être lues à l'aune des cadres d'analyse théoriques mobilisés. Leurs conclusions sont en effet largement la conséquence des prémisses choisis. Pour Piore, le principe de segmentation est décrit dans le contexte d'une période précise et il est fondé sur une unique structure causale. D'un point de vue théorique, la dynamique de structuration du marché du travail n'est pas envisagée. Plus précisément, comme l'a souligné Boyer (1980), la structure analytique de cette approche est telle qu'une interprétation dynamique de la segmentation n'est pas envisageable. Les travaux de Piore ne comprennent pas l'étape de généralisation théorique nécessaire à la transposition à d'autres périodes des principes d'analyse de la segmentation fondés sur l'incertitude et la variabilité des marchés qu'il a développé. Son schéma théorique n'ouvre pas la voie à une modification des causalités à l'origine de la structure de segmentation du marché du travail. Parallèlement, les travaux du IWPLMS s'intéressent quant à eux directement au processus dynamique sous-tendant la structure segmentée du marché du travail. Face à la multiplicité et la complexité des interactions prises en compte, ces auteurs définissent des catégories d'analyse relativement larges. Ils ont alors un schéma analytique applicable à des contextes variés. Cela leur permet de lire la continuité du principe de segmentation. Malheureusement, le fait de rester à ce niveau de généralité ne leur permet pas de saisir la modification des modes de gestion effectivement mis en œuvre.

Finalement, le lien mis en évidence entre cadre théorique et interprétation de la dynamique de la structure du marché du travail nous permet d'être plus optimiste quant à l'apport potentiel des théories segmentationnistes. Il faudrait pour cela définir un cadre d'analyse permettant d'envisager la *transformation des modes de gestion* dans le cadre d'une *structure de segmentation stable*. Les atouts des deux approches étudiées pourraient alors être associés. D'une part, la définition de catégories d'analyse globalisantes permettrait de prendre en compte les éléments de stabilité mis en évidence par les travaux du IWPLMS. D'autre part, en y associant une grille de lecture de la modification des politiques de gestion nous pourrions mettre en évidence les conséquences de ce que Piore a appelé le passage à la spécialisation flexible. Si la définition de la catégorie marché interne doit être générale, elle doit également permettre la prise en compte des transformations des modes de gestion sous-jacents. Cela signifie prendre en compte la variété des modes d'internalisation selon les époques et pays.

Bibliographie

- Berger S. et Piore M., 1980, *Dualism and discontinuity in industrial Society*, Cambridge University Press, 159p.
- Boyer R., 1980, "Rapport salarial et analyses en terme de regulation. Une mise en rapport avec les theories de la segmentation du marché du travail", *Economie Appliquée*, n° 2, pp. 491-509.
- Cain G., 1976, "The challenge of segmented labor market theories to orthodox theory: a survey", *Journal of Economic Literature*, vol. 14, n°4, pp1215-1257.

Petit H., 2004 « Cambridge contre Cambridge : deux approches segmentationnistes face au tournant des années 1980 », *Socio économie du Travail (Economie et Sociétés, série AB)*, vol 38, n°23, pp 1-26.

- Cappelli P., 1995, "Rethinking Employment", *British Journal of Industrial Relations*, 33:4, December, pp. 563-602.
- Doeringer P. and Piore M., 1971, *Internal Labor Markets and Manpower Analysis*, Heath Lexington Books.
- Doeringer P., 1990, comments on Loveman G, Piore M. et Sengenberger W, 1990
- Dunlop J., 1957, "The Task of Contemporary Wage Theory", in *New Concepts in Wage Determination*, Taylor et Pierson eds., pp 117-139.
- Eyraud F., Marsden D. et Silvestre J.-J., 1990, "Marché professionnel et marché interne du travail en Grande-Bretagne et en France", *Revue Internationale du Travail*, vol.129, n°4, pp.551-569.
- Edwards R., Gordon D. and Reich M., 1973, "A Theory of Labor Market Segmentation", *American Economic Review, Papers and Proceedings of the Eighty-Fifth Annual Meeting*, 63, pp. 359-365.
- Favereau O., 1989, « Marchés internes, marchés externes », *Revue Economique*, numéro spécial « L'Economie des Conventions », vol. 40, n° 2, mars, pp. 273-328.
- Gazier B., Marsden, D. et Silvestre J.-J., 1998, *Repenser l'économie du travail*, Octares.
- Gabriel J. et Holzapfl F., 1981, "Entrepreneurial Strategies of Adjustment and Internal Labour Markets", in Wilkinson F. ed., 1981, *The Dynamics of Labour Market Segmentation*, Academic Press, 308p.
- Grimshaw D. and Rubery J., 1998, "Integrating the Internal and External Labour Markets", *Cambridge Journal of Economics*, 22, pp. 199-220.
- Jacoby S., 1999, "Modern Manors: An Overview" and "Reckoning with Welfare Capitalism: A Response to the Critics", *Industrial Relations*, vol. 38, n°2, April, pp. 123-126 and 163-173.
- Kerr C. et Staudohar P.D. (eds.), 1994, *Labor Economics and Industrial Relations*, Harvard University Press, Cambridge.
- Kerr C., 1954, "The Balkanisation of Labor Markets", in Members of the Social Science Research Council (ed.), *Labor Mobility and Economic Opportunity*, MIT Press, pp. 92-110.
- Kochan T., Katz H. et Mc Kersie R., 1986, *The Transformation of American Industrial Relation*, Basic Books, 273p.
- Kochan T., Locke R. et Piore M., 1995, *Employment Relation in a Changing World Economy*, Cambridge, M.A., MIT Press, 395p.
- Lefresne F., 2002, "Vers un renouvellement de l'analyse segmentationniste", in *Economies et Sociétés, Série "Socio-Economie du travail"*, n°22, pp 1241-1267.
- Loveman G, Piore M. et Sengenberger W, 1990, "The evolving role of small business and some implications for employment and training policy", in *New Developments in the Labor Market Towards a New Institutionnal Paradigm*, Abraham K. and Mc Kersie (eds.), MIT Press, pp 121-154
- Osterman P., 1994, "Internal Labor Markets: Theory and Change", in *Labor Economics and Industrial Relation*, Kerr C. and Staudohar P. (ed.), Harvard University Press, Cambridge, pp. 303-339.

Petit H., 2004 « Cambridge contre Cambridge : deux approches segmentationnistes face au tournant des années 1980 », *Socio économie du Travail (Economie et Sociétés, série AB)*, vol 38, n°23, pp 1-26.

Michon F., 1981, “ Dualism and the French labour market: business strategy, non-standard job forms and secondary jobs ”, in Wilkinson F. (ed.), 1981, *The Dynamics of Labour Market Segmentation*, Academic Press, pp81- 97.

Petit H., 2002, *Fondements et dynamique de la segmentation du marché du travail. Une analyse sur données françaises*, thèse de Doctorat en Sciences Economiques, Université Paris I, décembre, 339p.

Phelps O. W., 1967, *Introduction to labor economics*, McGraw-Hill.

Piore M., 2000, “ Identity and Career Mobility ”, Proposal submitted to the National Science Foundation, January.

Piore M., 1998, “ Le message de J-J. Silvestre : une conversation interrompue ”, in *Repenser l'économie du travail*, Gazier B., Marsden D. et Silvestre J-J. (eds.)

Piore M., 1995, *Beyond Individualism*, Harvard University Press, 215p.

Piore M., 1992, “ Work, labor, and action : Work experience in a system of flexible production ”, in *Transforming Organizations*, Kochan T. and Useem M. (eds.), Oxford University Press, pp 301-319.

Piore M., 1986, “ Perspectives on Labor Market Flexibility ”, *Industrial Relations*, vol. 25, n°2, spring, pp 146-166.

Piore M., 1980a, “ Dualism as a response to flux and uncertainty ”, in Berger and Piore (eds.), 1980, pp 23-54.

Piore M., 1980b, “ The technological foundations of dualism and discontinuity ” in Berger and Piore (eds.), pp 55-82.

Piore M., 1978, “ Dualism in the labor market ; A response to uncertainty and flux ; The case of France ”, *Revue Economique*, n°1, janvier, pp 26-48.

Piore M., 1975, “ Notes for a Theory of Labor Market Stratification ” in Edwards, Gordon et Reich, *Labor Market Segmentation*, pp125-150.

Piore M., 1973, “ On the technological foundations of economic dualism”, Working Paper Department of Economics, MIT, n°110, May, 30p.

Piore M. et Sabel, C., 1984, *The Second Industrial Divide : Possibilities for Prosperity*, Basic Books, New-York, 355p.

Rosenberg S., 1981, “ Occupational mobility and short cycles” in Wilkinson F. (ed.), 1981, *The Dynamics of Labour Market Segmentation*, Academic Press, pp229- 240.

Rubery J. 1997, “ Wages and the Labour Market ”, *British Journal of Industrial Relations*, 35: 3, pp 337-366.

Rubery J., 1994, “ Internal and External Labour Markets: Towards an Integrated Analysis”, in Rubery J. and Wilkinson F. (eds.), pp. 37-68.

Rubery J. and Wilkinson F. (eds.), 1994, *Employer Strategy and the Labour Market*, Oxford University Press, 385p.

Rubery J. et Wilkinson F., 1981, “ Outwork and Segmented Labour Markets” in *The Dynamics of Labour Market Segmentation*, Wilkinson F. ed., Academic Press, pp. 115-132.

Sengenberger W., 1981, “ Labour market segmentation and the business cycle”, in Wilkinson F. (ed.), 1981, *The Dynamics of Labour Market Segmentation*, Academic Press, pp243-259.

Petit H., 2004 « Cambridge contre Cambridge : deux approches segmentationnistes face au tournant des années 1980 », *Socio économie du Travail (Economie et Sociétés, série AB)*, vol 38, n°23, pp 1-26.

Silvestre J-J., 1986, “ Marchés du travail et crise économique : de la mobilité à la flexibilité ”, *Formation Emploi*, n°14, pp. 54-61.

White et Wilkinson F., 1994, “ Product-market pressures and employer’s responses ” in Rubery J. and Wilkinson F. (eds.), 1994, *Employer Strategy and the Labour Market*, Oxford University Press, pp.111-137.

Wilkinson F., 1983, “Productive Systems”, *Cambridge Journal of Economy*, 7, pp. 413-429.

Wilkinson F. (ed.), 1981, *The Dynamics of Labour Market Segmentation*, Academic Press, 308p.

Zajdela H., 1990, « Le dualisme du marché du travail : enjeux et fondements théoriques », *Economie et Prévision*, n° 92-93, pp. 31-42.